
**HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR
MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE**

EXPULSION DE MINSK, 1738-40*(Suite)*

Bientôt après, de nouvelles flagellations terminèrent le martyre de deux autres de nos sœurs, Suzanne Kypinska et Colette Sielana ; cette dernière mourut le jour même du supplice, à la suite d'une scène que je vais raconter.

Nous étions tourmentées par la faim ; mais, de temps à autre, Dieu nous nourrissait en inspirant à de pauvres gens de nous jeter les restes de leur pain.

La Sœur Colette, s'en étant aperçue ce jour-là, s'avança pour recueillir cette aumône ; mais une czernica l'ayant vue se jeta sur elle avec un bâton, (car ces malheureuses ne se réparaient jamais de leur bâton, qu'elles portaient toujours en guise de sabre à leur côté, et dont elles nous frappaient en toutes rencontres.) Après l'avoir assommée, elle lui donna des soufflets, lui déchira les joues, la saisit par les cheveux, et la jeta si violemment contre une pièce de bois qu'elle en eut une côte brisée. La bonne Sœur n'opposa aucune résistance, car nous n'en faisons jamais, et la nuit même elle expira sur mes genoux.

Nous étions arrivées depuis quelque mois à Witebsk (1839) : après bien des épreuves et des tourments que Michalewicz nous a fait endurer sans succès, Siemaszko le réprimanda de ce qu'il n'avait point encore su vaincre notre constance et nous forcer à apostasier. Michalewicz effrayé écrivit à Siemaszko que nous étions devenues entre ses mains comme de la cire molle. En attendant l'arrivée de Siemaszko il fit redoubler les tortures, afin d'obtenir en réalité ce qu'il avait faussement annoncé à Siemaszko ; et pour mieux réussir, il nous divisa et nous enferma dans quatre cachots différents. Celui où j'étais avec huit de mes sœurs était une cave froide, sombre, humide, et remplie de vers qui nous couvraient de la tête aux pieds, et entraient dans nos yeux, dans notre bouche et dans nos narines.

(A suivre).